63

RELATION DES CÉRÉMONIES DE LA PAIX.

459.

QUI doivent s'obſerver à la Publication qui ſe fera à Paris le 12 Février 1749. ſous le Glorieux Regne de LOUIS LE BIEN AIMÉ.

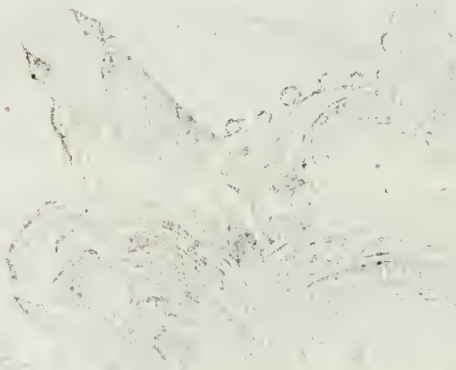
Avec une Lettre en Réjouiſſance de cet heureux Evennement.

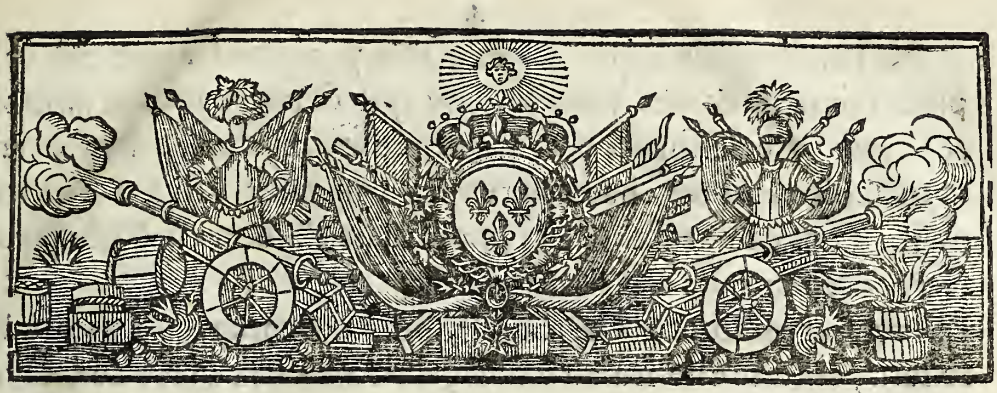
Et une Chanſon en l'honneur de cette ſuperbe Fête.

Par M. J. D.

A PARIS,
Chez la Veuve DAVID, rue de la Huchette, au Nom de Jeſus.

Avec Approbation & Permiſſion.





CÉRÉMONIES

Qui doivent s'observer à la Publication de la Paix dans Paris, sous le Glorieux Regne de LOUIS LE BIEN AIMÉ, *le* 12. *Février* 1749.

L'Ouverture de cette brillante Fête se fera Mercredi 12 Février 1749. à la pointe du jour, elle sera précedée par une décharge générale de l'Artillerie des Châteaux des Invalides, de la Ville, de la Bastille & de Vincennes; après cette décharge de boëtes & de canons, tous les Magistrats tant du Châtelet que de la Ville, étant à la tête de leurs Corps de Métiers richement habillez, chacun portant l'épée à la main, leurs Enseignes déployées & les Tambours battans s'assembleront à l'Hôtel de Ville sur les neuf heures du matin en cavalcade. Le Roy d'Armes avec ses Heraults au nombre de six, les accompagneront, couverts d'habits magnifiques, & montez sur des Chevaux de prix. Le Roy d'Armes & les Heraults seront en cotte d'armes & panaches.

Ils seront suivis & accompagnez de plusieurs Instrumentaires de la Chambre & des Ecuries de Sa Majesté.

Les Instrumentaires donneront des Fanfares partout où ils passeront & principalement dans les endroits fixez pour la Publicationde la Paix, laquelle se fera à haute & intelligible voix au son des Tambours, Hautbois, Tymballes, Clairons, Fiffres, Bassons & Trompettes.

Le Peuple animé par ces Fanfares y répondra par des applaudiſſemens & des Vive le Roy qui dénoteront ſon amour & ſa joie. Cette ſuperbe & nombreuſe Cavalcade diviſée en deux Colomnes où chacun prendra ſon rang ſuivant l'ordre qu'il en aura reçu des Chefs, partira de l'Hôtel de Ville pour ſe rendre dans les Places ſuivantes.

Premierement au Carrouſel, où la premiere Publication ſe fera, enſuite elle ira au Palais, du Palais à la Place de Greve de la Place de Greve à l'Apport de Paris, de là aux Halles, des Halles à la Place des Victoires, de la Place des Victoires à celle de Louis le Grand, enſuite à celle du Trahoir, de la Place du Trahoir ſur le Pont neuf, vis-à-vis la Statue d'Henry IV. du Pont neuf à la Place Maubert, & de la Place Maubert à la Place Royale, & finira par la Place Baudoyer.

La Publicatiou ainſi faite en tous les endroits ci-deſſus détaillés, les Magiſtrats eſcortez de leur Milice retourneront à l'Hôtel de Ville où l'on ſervira un Souper magnifique, pendant lequel on ne ceſſera de donner des Fanfares & de faire des décharges de boëtes & de canons, au bruit deſquelles on ſaluera les Santés du Roy, de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame la Dauphine, & de Meſdames de France.

Le lendemain toutes les Boutiques de la Ville ſeront fermées, comme un jour de Fête, en réjouiſſance d'un évennement ſi intéreſſant.

Le même jour ſur les quatre heures, Monſeigneur l'Archevêque de Paris, à la tête du Chapitre fera chanter un *Te Deum* en Muſique, conformément aux ordres de Sa Majeſté dans la Métropolitaine en Actions de graces.

Meſſieurs du Parlement invitez par le Grand Maître des Cérémonies y aſſiſteront avec Meſſieurs les Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands, les Echevins, & tout le Corps de Ville.

Auſſi-tôt que M. le Chancelier à la tête de toutes les Cours aura pris ſéance dans le Chœur, le Canonier de la Ville averti par le ſignal qu'on met en pareil cas ſur les tours, fera une décharge de Boëtes & de Canons. Au bruit de cette décharge on commencera le *Te Deum*, pendant lequel on enlevera les Drapeaux, les Etendarts & les Guidons que nous avons pris, pour ne laiſſer aucun veſtige de la deſunion paſſée, & ne penſer qu'aux douceurs de la Paix.

Le *Te Deum* fini, toutes les Cours ſortiront au bruit d'une autre décharge de Boëtes & de Canons.

Monſieur le Gouverneur de Paris, le Prévôt des Marchands & les Echevins ſe rendront à l'Hôtel de Ville pour y recevoir les plus notables Perſonnes conviées à cette Fête.

Sitôt que la nuit aura étendu ſes voiles ſur notre horiſon, une Illumination générale ſuccedera au jour. Chaque maiſon artiſtement décorée de Lampions offrira à la vue ſon ordre d'Architecture par mille rayons lumineux.

Sur les huit heures du ſoir on tirera un Feu d'Artifice conſtruit dans la Place faiſant face à l'Hôtel de Ville, dont le deſſein, la conduite & la conſtruction attireront l'admiration de tous les Spectateurs.

A la ſuite du Feu d'Artifice s'ouvrira un Bal public dans une Salle conſtruite à cet effet, cette Salle eſt quarrée & d'une vaſte étendue, elle occupe par ſa conſtruction le terrain bordé par le Quai Pelletier du côté de la Grêve, juſqu'au bord de la riviere.

Aux quatre angles de cette Salle ſeront placés quatre Fontaines de Vin, où les Danſeurs iront ſe rafraichir, & où on leur diſtribuera, pain, viande & cervelats, cette diſtribution faite avec autant d'ordre que de magnificence, annoncera la grandeur du ſujet qui l'occaſionne.

Les Inſtrumens ſeront diviſez en deux bandes aux deux côtez de la Salle à droite & à gauche, & ſe placeront ſur des

amphiteâtres destinez pour eux. Il y aura aussi dans chaque Place principale, des Amphitéâtres & des Instrumens, des Fontaines de Vin & une distribution de Pain & de Cervelats.

L'on verra dans cette Salle l'Etranger & le François au milieu des transports de joie se jurer une amitié durable, & tous les Etats confondus ensemble par l'union de la Paix présenter aux yeux un mélange aussi admirable que réjouissant.

Le troisiéme jour les Cours iront à Versailles, les Ministres Etrangers, & toutes les Personnes d'un rang distingué pour y complimenter Sa Majesté sur la félicité qu'elle vient de procurer à l'Europe.

LETTRE

D'un Particulier à une Dame de Province sur la Paix.

MADAME,

JUSQU'A présent, je vous ai fait part avec autant de fidelité que d'empressement des traits glorieux de LOUIS le bien-aimé notre invincible Monarque.

Accoutumée à un commerce de nouvelles aussi curieuses qu'interessantes pour la Nation Françoise, son interruption pendant quelques mois m'a fait passer dans vôtre esprit pour un négligent, desabusez vous Madame, donnez vous la peine de relire mes Lettres, & vous trouverez dans la derniere une suspension d'armes qui a mis nos Troupes dans l'inaction & dans la spectative d'une paix prochaine entre les Puissances belligerantes, à l'exemple de nos braves Soldats, j'ai suspendu les traits de ma plume pour vous surprendre plus agréablement.

Aujourd'hui que la Renommée se dispose à publier par toute l'Europe une Paix ferme & durable, je me fais un devoir & un sensible plaisir de la prevenir dans vôtre Chateau & d'être le premier à vous annoncer cette nouvelle importante.

Oui, Madame la Paix en faite les Préliminaires en ont été signez à Aix-la-Chapelle le . . . . . & la publication en est fixée ou

& c'eſt à notre grand Roy ce Vainqueur aimable, que nous ſommes redevables d'un bien ſi précieux, il a mis tout en uſage pour procurer une Paix durable à toute l'Europe ; par lui la Diſcorde eſt enchainée, Mars plie ſes Etendarts, Bellone & la Victoire vont ſe repoſer, les paſſages fermés pendant la Guerre s'ouvrent de tous cotés, les mers ſont libres, nos Soldats retournent en garniſon, le Commerce va reprendre ſa force, les étrangers abonde dans nos murs, une ſalutaire joie ſe repand dans les cœurs, & la confiance aſſoupie ſe reveille, plus de crainte & plus d'allarmes, la Paix raméne en tous lieux les jeux & les ris. 469

A la Cour, à la Ville, à la Campagne, du grand au petit chacun s'empreſſe à celebrer ce grand jour ; chacun veut ſignaler ſon zele & ſa reconnoiſſance ſur un Evenement ſi favorable.

On ne voit de toute parts dans notre grande Ville que préparatifs pour cette Fête, on entend parler que des Céremonies qui doivent s'obſerver à la publication de la Paix, en attendant que je ſois à porteé de vous faire tenir une exacte deſcription de toutes nos Fêtes Pariſiennes.

Madame, que de Muſes connues & inconnues vont chauſſer le cothurne & prendre leurs efforts pour chanter l'Auguſte Monarque à qui nous devons la Paix, que de Pieces ſortiront du Parnaſſe, ſur le bien commun ;

A la foule tout paſſe, j'ai joint à la Relation que je vous envoie une Chanſon de ma façon telle quelle, la critique au ſurplus ne peut mordre ſur un ouvrage de cœur. En un mot je cherche comme vous voyez à vous amuſer autant qu'il m'eſt poſſible dans votre ſolitude, ſi vous m'en tenez quelque compte & que vous me permettiez de continuer, je ſerai parfaitement recompenſé, & je publierai partout le profond reſpect avec lequel j'ai l'honneur d'être, Madame.

Votre très humble & très obéiſſant
Serviteur J. D.

Lû & approuvé ce 21 Janvier 1749. CREBILLON.

Vû l'Approbation permis d'Imprimer à la charge d'enregiſtrement à la Chambre Syndicale ce 26 Janvier 1749, BERRYER.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 3333. *conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conſeil du* 10 *Juillet* 1745. *à Paris le* 30 *Janvier* 1749. G. CAVELIER, Syndic.

CHANSON

En Rejouiſſance de la Paix, ſous le Regne de LOUIS le Bien aimé

Sur l'Air du Pan pan.

AImable Paix ton retour,
Du Grand Louis eſt l'ouvrage.
Aimable Paix ton retour
Livre nos cœurs à l'Amour.
Que cet agréable jour
Soit marqué par notre hommage,
Et que chacun tour à tour
Chante ton heureux retour.
Aimable Paix, &c.

Tu partages également
Tes douceurs avec largeſſe,
Tu partage également
Et le Pauvre & l'Opulent.
La Vieilleſſe en te voyant
S'unit avec la Jeuneſſe
Par un doux raviſſement,
Tout renaît en te voyant.
Tu partages, &c.

Douce & délectable Paix,
Tu vas couronner nos Fêtes,
Douce & délectable Paix,
Dans nos murs regne à jamais;
Au comble de nos ſouhaits,
Nos tambours & nos trompettes,
Sur leurs Pan pan déſormais,
Célebrerons tes attraits.
Douce, &c.

Au bruit de nos pan pan pan,
Le petit Dieu de Cythere,
Vers nous vôle promptement,
Et chante joyeuſement,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Vive des Plaiſirs la Mere,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Que ſon retour eſt charmant;
Au bruit, &c.

Dans ce fortuné moment,
Le Buveur s'arme d'un verre,
Et le remplit promptement
D'un Vin le plus excellent,
Pan, pan, pan, pan, pan, pan,
A grand coups il fait la guerre
Pan, pan, pan, pan, pan, pan,
Sans craindre aucun accident;
Dans ce &c.

L'amant couvert de Lauriers;
Prend pour guidon la tendreſſe,
Changeant ſes devoirs Guerriers,
En ſoins bien plus familiers;
Auprès d'un Objet charmant,
Il étale ſa tendreſſe,
Auprès d'un objet charmant,
Il s'occupe entierement;
L'amant &c.

A vuider ſes magaſins,
Le Commerçant ſe prépare,
Et dans les pays lointains,
Il compte double ſon gain.
Sous tes loix, aimable Paix
Il ne craint plus le Tartare,
Il fonde tous ſes projets
Sous tes loix aimable Paix.
A vuider &c.

Dans nos murs aimable Paix,
Que de plaiſirs tu fais naitre.,
Que de Bal que de Banquets
On ne voit par tout qu'Aprêts
On entend que pan, pan, pan,
L'un fait peter le ſalpêtre
L'autre ſur ſon inſtrument
Chante ton retour charmant
Dans nos murs &c.

Sensible au commun bonheur
Le Berger ſur ſa muſette,
Senſible au commun bonheur
Signale auſſi ſon ardeur;
Sur le ton le plus flateur,
Avec lui l'Echo repete,
Vive LOUIS le Vainqueur,
Il fait le commun bonheur.
Senſible &c. FIN.